Réveillez-vous!

FOUS ET INSENSÉS POUR LE CHRIST

La vraie religion n'a jamais été populaire

L'art de lire est-il en voie de disparaître?

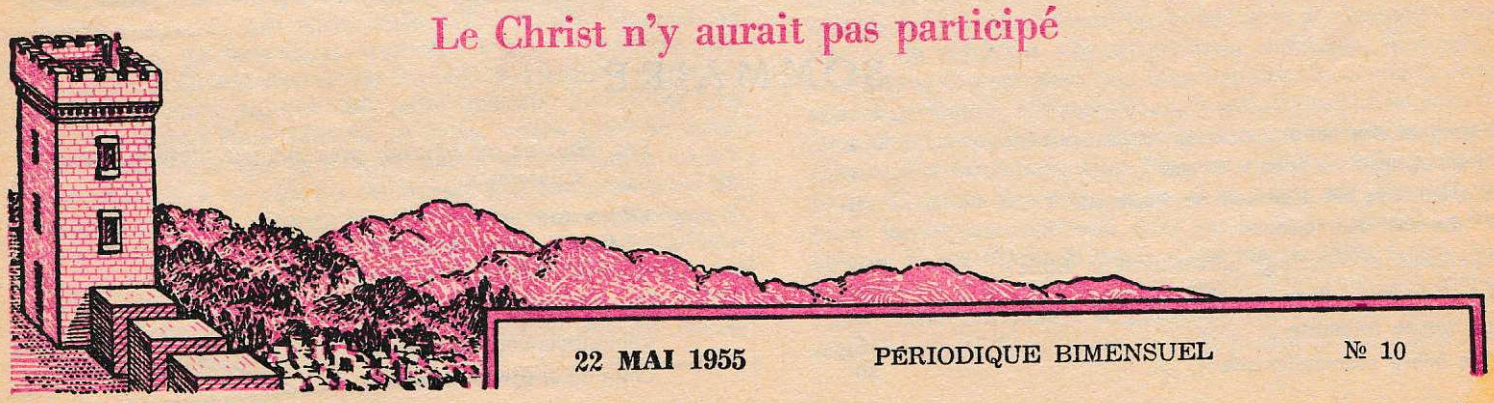
La plupart des personnes connaissent cet art mais ne savent pas s'en servir

Les pronostics de football

Une affaire de grande envergure en Grande-Bretagne

La «Semaine de la fraternité», –

Le Christ n'y aurait pas participé



22 MAI 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 10

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Filiale en Suisse:
Editeur pour la Suisse:
Rédacteur responsable:

Grant Suiter, Secrétaire
39, Allmendstrasse, Berne 22
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Alfred Rutimann

Tirage total: 1 325 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Pourquoi des bandits deviennent-ils des héros? 3
Fous et insensés pour le Christ 4
L'art de lire est-il en voie de disparaître? 6
Le rôle des parents 7
Minéraux et végétaux corroborent la Bible 7
La plongée nu dans les eaux du Cap 8
La fumée tonnante 9
Des bébés reconnaissants 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Guatemala 11
« Ta parole est la vérité »
La « Semaine de la fraternité », — un moyen d'entente inefficace 12
Les pronostics de football 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Mai 1955 | Numéro 10

Pourquoi des bandits deviennent-ils des héros?

QUELQU'UN a dit: « Tuez une personne et vous êtes un assassin, mais tuez-en des millions et vous êtes un héros. » Cette maxime s'est malheureusement vérifiée à maintes reprises depuis les jours de Nimrod qui devint un héros à cause de ses prouesses cynégétiques. Les Pharaons et les Césars préféraient se couvrir de gloire en massacrant leurs semblables. L'Histoire nous révèle en effet, que la plupart des « grands hommes », des héros aux yeux du peuple, se sont distingués par le nombre de meurtres qu'ils commirent ou par les carnages dont ils furent responsables. Sur une échelle plus réduite nous avons les bandits du « Far-West » américain. Ceux qui n'avaient qu'une entaille à la crosse de leur pistolet étaient des criminels mais ceux qui en avaient une douzaine étaient des héros. Le plus bizarre c'est que les pires bandits ont atteint une renommée et une gloire bien plus grandes que les agents de la loi qui leur faisaient rendre des comptes. Ces constatations nous amènent à poser la question: Pourquoi des bandits deviennent-ils des héros?

Il semble que le commun peuple soit ébloui par les exploits d'un bandit et que celui-ci acquiert à ses yeux une sorte de gloire. On pourrait se demander d'où cela provient. Il est évident qu'il ne faut pas incriminer uniquement les légendes, les livres et les films. D'autre part, quel effet peut avoir cette exaltation d'aventures illégales? N'est-ce pas comme un encouragement subtil à en rechercher de semblables? Il est certain qu'aussi longtemps que les adultes continueront à parer les bandits d'une auréole, les enfants trouveront normal de se modeler sur les « gangsters » des films et des illustrés.

Mais comment expliquer ce phénomène étrange? Il y a deux raisons principales. La première c'est que généralement les malfaiteurs d'envergure reçoivent la bénédiction de l'une ou l'autre des fausses religions. C'est grâce à la religion que Nimrod se fit déifier et que les Césars se firent adorer. C'est aussi grâce en grande partie à sa conversion au christianisme apostat que Constantin fut considéré comme un héros. On a dit qu'« aucun empereur n'a été l'objet de plus d'éloges que Constantin » et on l'appelle le « premier empereur chrétien ». Mais enlevons-lui cette auréole factice et que trouvons-nous? Dans *History of Rome* (page 282) de Botsford, nous lisons que la « conversion » de Constantin ne mit nullement fin à sa carrière criminelle. Cet historien nous dit notamment: « Ne croyons pas que la conversion changea le caractère de Constantin. Il demeura ce qu'il avait toujours été, un homme sans cœur et sans scrupules, plus païen que chrétien et toujours prêt à recourir à l'hypocrisie ou à verser le sang pour arriver à ses fins. » Et pareil homme est le héros de la chrétienté!

Charlemagne, un autre héros béni par le clergé, n'hésita pas non plus à verser le sang. Le grand inquisiteur Pierre d'Arbues qui fit brûler 40 000 personnes sur le bûcher fut canonisé en 1860. Le pape fit des concordats avec Hitler et Mussolini, considérés à l'époque comme des héros dans leurs pays respectifs. Et que dire de Franco, également béni par le clergé et qualifié de « gentleman chrétien » par un certain cardinal?

Pourquoi s'étonner cependant que le clergé accorde sa bénédiction à des criminels? N'a-t-il pas béni les principales guerres de l'Histoire! Dans son livre *Propaganda Technique in the World War*, H.-D. Lasswell explique à la page 73: « On peut compter sur presque toutes les Eglises pour bénir une guerre populaire et pour lui trouver une cause pieuse à laquelle elles donneront leur appui. Bien entendu, il faut apporter un certain soin à faire la distinction entre la condamnation des guerres en général — attitude traditionnelle des sectes chrétiennes — et l'éloge d'une guerre particulière. Aussi est-il avantageux de s'assurer très tôt dans le conflit la collaboration d'ecclésiastiques en vue; le menu fretin ne manquera pas de suivre. »

La bénédiction religieuse s'étend même jusqu'aux gangsters modernes. Nous citons ce qui suit du *Christian Century* du 2 mai 1951: « La semaine dernière un gangster notoire... fut enterré à Brooklyn par l'Eglise catholique... Celle-ci couvrit ce mort impie du drap de la respectabilité. Qui pourrait mesurer l'influence de telles funérailles sur l'esprit des jeunes gens de Brooklyn qui voient l'Eglise et le public honorer de la sorte des malfaiteurs? Quand la classe dite « honorable » auréole de gloire des spoliateurs et des parasites, peut-on blâmer les enfants qui se font leurs émules? »

La Bible nous indique la seconde raison pour laquelle des bandits deviennent des héros. Nous y lisons: « Quand les méchants dominent, se multiplie le crime; mais les justes contempleront leur chute. » (Proverbes 29:16, *Liénart*). Or, actuellement les méchants dominent sous la direction démoniaque du principal « bandit » Satan le Diable, le « dieu de ce siècle ». Il n'est donc pas étonnant que le crime se multiplie. Mais bientôt Harmaguédon, le grand combat de Jéhovah, extirpera toutes les fausses religions et exterminera tous les criminels avec Satan, leur Dieu insensé, et cela pour toujours. Le culte des héros sera alors aboli car Jéhovah établira un monde nouveau « où la justice habitera ». Pour obtenir la vie éternelle dans ce monde nouveau il est indispensable de pratiquer la justice car le Tout-Puissant déclare: « Moi, l'Eternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité. » — II Corinthiens 4:4; II Pierre 3:13; Esaïe 61:8.

FOUS ET INSENSÉS POUR LE CHRIST

Si vous recherchez la popularité, si vous aspirez à la gloire et à la fortune, ne pensez pas pouvoir y arriver en pratiquant le christianisme. Si vous préférez l'approbation des hommes aux principes de droiture, la vie facile au service de Dieu, la tradition à la vérité divine, le christianisme n'est pas pour vous. L'article ci-dessous vous expliquera pourquoi.

LA VERITE n'a jamais été populaire et ce monde ne considère pas comme sages ceux qui en sont les champions, ceux qui placent les principes de droiture au-dessus de l'opportunisme. Au contraire, de tout temps on a traité de tels hommes de « fous », d'« insensés », de « gens pernicieux », de « séditieux », de « possédés », etc. Jésus-Christ notre plus grand exemple, qui se voua entièrement à la proclamation de la vérité, déclara à Ponce Pilate, gouverneur romain: « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Sur quoi Pilate demanda sardoniquement: « Qu'est-ce que la vérité? » Comme si Jésus ne savait pas ce qu'il disait ou comme si les principes de vérité et de justice étaient incompréhensibles! — Jean 18:37, 38.

Cependant, de nos jours des centaines de milliers de gens de toutes conditions sociales — hommes d'Etat et hommes politiques, ecclésiastiques et laïques, croyants et incroyants — citent les paroles de Jésus concernant la puissance de la vérité et de la droiture comme si elles constituaient le remède aux maux de l'humanité. Le Maître déclara: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » Les intellectuels qui écoutaient Jésus dirent à la foule: « Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous? » La plupart de ses contemporains fermaient l'oreille à la raison, mais Jésus n'en continuait pas moins à dire la vérité et à y conformer sa vie. Il ne fut pas le seul qu'on accusa d'être « fou » pour avoir agi de la sorte. — Jean 8:31, 32; 10:20.

Lorsque l'apôtre Paul expliqua sa conversion au christianisme au roi Agrippa, à Bérénice et au gouverneur Festus, ce dernier s'écria « à haute voix: Tu es fou, Paul! Ton grand savoir te fait déraisonner ». Paul répliqua: « Je ne suis point fou, très excellent Festus... ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que je prononce. Le roi est instruit de ces choses, et je lui en parle librement; car je suis persuadé qu'il n'en ignore aucune, puisque ce n'est pas en cachette qu'elles se sont passées. » Pour Festus la vérité était folie mais pour Paul elle était richesse, sagesse et connaissance. C'est pourquoi il écrivit aux Romains: « O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles! Amen! » Peu d'hommes prêtent une oreille favorable à la vérité surtout parmi ceux qui sont considérés comme les sages de ce monde. — Actes 26:24–26; Romains 11:33–36.

Opportunisme plutôt que principes moraux

Des siècles avant l'époque de Paul, le prophète Esaïe décrivit en ces termes la moralité de son époque: « Le droit s'est retiré, et la justice se tient loin de nous; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut y avoir accès: la vérité a disparu, et qui s'éloigne du mal est dépouillé », ou selon la note marginale de la *King James Version*, « est considéré comme fou ». Un état de choses analogue existe de nos jours. Les principes de vérité et de justice sont foulés aux pieds. L'homme juste, honnête et droit est traité de « fou », on prétend aussi qu'il est « peu pratique », « incapable », « insensé », ou « niais », etc. — Isaïe 59:14, 15, *Crampon*.

On méprise comme fanatique ou excentrique celui qui pratique sa religion avec sincérité et enthousiasme ou qui refuse une bonne situation par motif de conscience; ses proches même haussent les épaules. « Ne sois pas insensé, lui dit-on, fais comme tout le monde. » Et, pour apaiser ses scrupules, on ajoute: « A Rome il faut vivre comme à Rome! » Ou bien, parlant de certaines manœuvres et pratiques malhonnêtes, on prétexte: « Que veux-tu? Les affaires sont les affaires, tout le monde agit ainsi! C'est nécessaire d'ailleurs si l'on veut gagner sa vie. » Les principes justes ne comptent plus.

Quand un témoin de Jéhovah refuse une situation d'avenir bien rémunérée pour rester serviteur de filiale, de district ou de circuit, missionnaire ou pionnier spécial, les grands cerveaux « progressistes » de ce monde qualifient de pure folie pareille façon d'agir. Ils sont incapables de comprendre qu'un jeune homme ou une jeune femme peut trouver le bonheur en vouant toute sa vie au service de Dieu. « Pourquoi gaspiller sa jeunesse de la sorte »? disent-ils. C'est le moment ou jamais de saisir les bonnes occasions qu'offre le monde des affaires. Pourquoi s'embarrasser de scrupules et hésiter à tirer quelques ficelles avantageuses même si elles sont antichrétiennes? D'autres le font bien! Tant pis pour les principes! Sans se rendre compte que c'est en réalité cette cupidité qui mène à la folie, les hommes se laissent dominer par l'appât du gain et leur état mental varie avec les hausses et les baisses de leurs affaires. La course vertigineuse aux bénéfices leur fait perdre la tête.

Mais les témoins chrétiens de Jéhovah dont la conduite est dirigée par la Parole de Dieu, ne doivent pas se laisser entraîner par ce tourbillon impitoyable. Ils croient à cette vérité énoncée par Paul: « C'est, en effet, une

grande source de gain que la piété avec le contentement; car nous n'avons rien apporté dans le monde, et il est évident que nous n'en pouvons rien emporter; si donc nous avons la nourriture et le vêtement, cela nous suffira. » — I Timothée 6: 6–8.

Jésus montra que ce sont les hommes cupides et irréligieux qui sont fous et non pas les témoins de Jéhovah qui réservent la première place dans leur vie à Dieu, au Christ et aux choses spirituelles. Employant l'illustration d'un fils prodigue Jésus dit: « Etant rentré en lui-même, il se dit... Je me lèverai, j'irai vers mon père. » Pendant qu'il vivait dans la débauche, le fils prodigue se conduisait en insensé. Ce n'est que lorsqu'il cessa de suivre la voie cupide et immorale du monde qu'il fit preuve de bon sens. — Luc 15: 17, 18.

Une autre fois encore, Jésus mit ses auditeurs en garde contre l'avarice, disant: « Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance. » L'approbation de Dieu a plus de valeur que l'argent ou qu'une abondance de biens matériels. « Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, et dans beaucoup de désirs insensés et pernicieux qui plongent les hommes dans la ruine et la perdition. Car l'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins. » La folie s'empare d'un esprit mal équilibré et insatiable, d'un esprit malade qui accorde aux choses sans valeur réelle une importance démesurée. Les hommes qui travaillent uniquement pour cette vie sont de vrais insensés! — Luc 12: 15; I Timothée 6: 1–12.

L'apôtre Paul, considéré comme fou par Festus, décrivit en ces termes les anciens Romains et Grecs qui s'enorgueillissaient de leur intelligence: « Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous. » « Puisque, ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. » Aux yeux de Dieu ces soi-disant intellectuels étaient des fous parce qu'ils changeaient « la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles », adorant et servant « la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement ». « Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître » mais les sages de ce monde ne savent pas distinguer entre le Créateur et sa création, entre une horloge et son horloger. Ils s'égarent par leurs raisonnements absurdes. — Romains 1: 22, 21, 23, 25; Esaïe 1: 3, 4.

Paul résuma la question avec à-propos: « Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication... Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. » « Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être anéantis; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. » Ce que les sages de ce monde considéraient comme de la folie se révéla comme étant la sagesse de Dieu tandis que leur sagesse à eux est de la folie aux yeux de Dieu. — I Corinthiens 1: 20–25; 2: 6–8.

Un monde insensé

Par le truchement de son prophète Jérémie, Jéhovah Dieu prédit qu'il rendrait folles toutes les nations: « Car ainsi m'a parlé l'Eternel, le Dieu d'Israël: Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma colère, et fais-la boire à toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. Ils boiront, et ils chancelleront et seront comme fous. » On constate déjà que cette prophétie se réalise en partie; elle se réalisera intégralement quand Dieu fera boire à toutes les nations le vin de sa colère à la bataille d'Harmaguédon. Jérémie nous avertit en décrivant prophétiquement la condition lamentable de la chrétienté. « La sécheresse contre ses eaux! Qu'elles tarissent! Car c'est un pays d'idoles; ils sont fous de leurs idoles. » « Fuyez de Babylone, et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssiez dans sa ruine! Car c'est un temps de vengeance pour l'Eternel; il va lui rendre selon ses œuvres. Babylone était dans la main de l'Eternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre; les nations ont bu de son vin: c'est pourquoi les nations ont été comme en délire. » — Jérémie 25: 15, 16; 50: 38; 51: 6, 7.

L'une après l'autre, les nations durent boire le vin de la colère de la Babylone antique. Elles furent victimes de sa soif de domination mondiale et de ses programmes et campagnes de conquête. Pour Babylone la coupe de vin était une source de délices, elle s'enivrait de son contenu, outrageant et défiant Jéhovah le Très-Haut et ses représentants terrestres. Mais son vin était amer dans la bouche des nations plus faibles, contraintes à en boire; il les rendait folles et aveugles.

Aujourd'hui également, les nations sont aveugles aux desseins de Dieu, enivrées par le vin capiteux de la Babylone moderne. La chrétienté a laissé passer les précieuses occasions de participer à l'« œuvre étrange » de Jéhovah. Elle a goûté le vin de Babylone et, prise de folie, elle s'est livrée à la débauche, aimant les plaisirs de ce monde plus que Dieu. Son cœur s'est appesanti « par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie ». Ses bergers cupides et ses guides aveugles se sont abreuvés du vin de Babylone, l'organisation de Satan, en compagnie des prostitués spirituels de ce monde. Tous sont enivrés et comme fous. — Luc 21: 34.

La santé mentale n'existe qu'au sein de l'organisation de Jéhovah. Ses membres ne font pas partie de ce monde insensé, ils ont pris position pour le monde nouveau de justice de Jéhovah. A mesure que se répand la connaissance de ce monde nouveau, le vieux monde sombre de plus en plus dans une folie mortelle. Ses sages traitent de fous les proclamateurs du monde nouveau mais Paul dit: « Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit: Il prend les sages dans leur ruse. Et encore: Le Seigneur connaît les pensées des sages, il sait qu'elles sont vaines. Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes. » En temps opportun, Dieu fera connaître qui sont les fous et qui sont les sages car « la sagesse [est] justifiée par ses œuvres ». — I Corinthiens 3: 18–21; Matthieu 11: 19.

L'ART DE LIRE EST-IL EN VOIE DE DISPARAÎTRE?

Non, mais il présente certaines difficultés tant pour les adultes que pour les enfants

UN ENFANT qui ne lit pas couramment est désavantagé de façon incroyable. Cela n'a rien d'étonnant du reste; que peut faire en effet un écolier qui ne sait pas lire? Peut-il espérer réussir dans d'autres matières telles que les mathématiques ou l'histoire qui nécessitent une étude personnelle, s'il comprend difficilement les manuels qui en traitent? Ne se sentira-t-il pas inférieur à ses camarades de classe si sa lecture défectueuse l'empêche de suivre les cours? Et même ne faut-il pas craindre qu'il devienne un révolté contre l'école et l'autorité qu'elle représente?

Certains éducateurs vous diront que cela arrive souvent et que dans les écoles supérieures les élèves les plus indisciplinés sont ceux qui ont les plus mauvaises notes en lecture. De plus, dans son rapport de 1948 (publié par l'université de Chicago et cité dans la revue *Collier's* du 26 novembre 1954) la Société américaine pour l'étude de l'enseignement déclare: « Un nombre étonnant d'élèves des écoles supérieures sont sérieusement arriérés en ce qui concerne tous les aspects fondamentaux de la lecture. C'est pourquoi ils sont incapables de faire leurs devoirs et échouent dans leurs études. »

Il est donc particulièrement important de savoir lire couramment et de bien comprendre ce qu'on lit. Pourtant aux Etats-Unis au début de la Seconde Guerre mondiale, 433 000 conscrits se virent rejetés parce qu'ils ne savaient pas lire. Lorsque le gouvernement se rendit compte de l'énorme perte que subiraient ainsi les forces armées, il changea de tactique et établit des cours pour apprendre aux analphabètes à lire et à écrire. Mais ce n'est pas le tout de savoir lire. Aujourd'hui presque tout le monde *sait* lire, toutefois pour beaucoup de personnes la lecture est une tâche ardue qu'elles évitent. Elles ne se sont jamais perfectionnées au point de lire avec assez de facilité, d'intérêt et de compréhension pour y trouver plaisir.

Pourtant on ne devrait jamais sous-estimer la valeur de l'art de la lecture. Répondant à la question: « A votre avis, quelle matière ou quelle aptitude est indispensable pour réussir dans ses études? » Le professeur Leslie B. Hohman de l'Ecole de médecine de l'Université Duke des Etats-Unis, répondit: « A mon avis, il est indispensable de savoir lire... Je crois qu'il est possible d'apprendre à lire à tous les enfants (à l'exception d'un petit pourcentage de débiles mentaux). En tous cas, nombreux sont les enfants qui ne lisent pas et qui pourraient apprendre. »

M. A. Whitney Griswold, président de l'Université Yale déclara: « Il me semble qu'un des premiers objectifs d'une école, si ce n'est le premier, c'est d'apprendre à lire avec facilité, intérêt et compréhension au plus grand nombre d'enfants possible. En général, cet objectif n'est même pas atteint. » Pourquoi la lecture est-elle aussi importante? Parce que c'est elle qui ouvre la porte à l'instruction écrite. Pourtant aux Etats-Unis de nombreux enfants n'acquièrent jamais cette connaissance fondamentale à cause du surpeuplement des écoles. Ils font leurs études primaires et secondaires tant bien que mal, convaincus qu'ils ont la tête dure. Bien qu'ils sortent de l'école avec un certificat d'études, ils ont été désavantagés et humiliés pendant des années tout simplement parce que leur lecture défectueuse les a empêchés d'étudier convenablement les autres matières. Comme la revue *Ladies' Home Journal* le fait remarquer, ces élèves ont « appris principalement à haïr tout ce qui ressemble à un livre » et pourtant, « ils auraient pu devenir de bons lecteurs si les classes primaires avaient été plus petites et si les instituteurs avaient pu leur accorder un peu d'aide individuelle ».

Mme Muriel Alexander, directrice de la Kelly Miller Junior High School (genre d'école primaire supérieure) de Washington, avoua: « Dans cette école nous avons une centaine d'enfants qui ne savent ni lire ni écrire! » Un instituteur de Toledo (Ohio) demanda: « N'est-ce pas un peu fort que nous ne trouvions même pas le temps d'enseigner la lecture aux élèves de huitième année? Il est grand temps de remédier à cet état de choses. D'ailleurs pour beaucoup il est déjà trop tard. »

Certains aspects du problème

Il existe probablement plusieurs raisons pour lesquelles bien des enfants ne savent pas lire couramment. Une des plus évidentes est la pénurie d'instituteurs. Voyons ce qui se passe à St Louis (Missouri) et nous aurons une idée des conditions existant dans certaines grandes villes des Etats-Unis. Dans les écoles de cette localité les classes sont formées d'une moyenne de trente-huit élèves, mais certaines en ont jusqu'à cinquante-huit. Naturellement, le temps que la maîtresse d'école peut consacrer à chaque élève est très limité. Avec la meilleure volonté du monde elle ne peut, faute de temps, s'occuper de ceux qui ont besoin d'une aide particulière.

Une autre question importante est celle de la méthode employée. Au début du siècle on préconisait la méthode analytique-synthétique; l'enfant nommait laborieusement chaque lettre et prononçait les mots syllabe par syllabe et non d'un trait. Les adversaires de ce système le surnommaient la méthode « grogner et gémir ». A l'heure actuelle on va à l'autre extrême, on emploie la méthode de la lecture globale, dite encore « naturelle ». L'enfant regarde le mot et le prononce intégralement; il doit apprendre à le reconnaître comme un tout au lieu de le décomposer dans ses éléments. Il identifie l'apparence du mot avec une image qui le représente dans son manuel. Bien entendu, les deux méthodes ont leurs avantages mais bien des gens pensent que dans un cas comme dans l'autre, on a exagéré.

Où est la solution?

Comment les écoles s'attaquent-elles au problème? Certaines ont organisé des cours complémentaires spéciaux pour aider certains enfants à améliorer leur lecture et on dit que les résultats déjà atteints sont excellents. A St Louis (Missouri) on a formé des classes de vingt élèves pour l'enseignement des sujets fondamentaux — lecture, orthographe et arithmétique — aux enfants de troisième année qui sont

particulièrement en retard dans ces branches. On a choisi ceux de troisième année parce qu'à partir de la quatrième, l'élève doit commencer à puiser tout seul certaines connaissances dans ses manuels d'étude et il est voué à un échec s'il ne sait pas lire couramment.

On dit que grâce à ces cours spéciaux de nombreux enfants ont appris la lecture en quelques mois et qu'en quatre mois la majorité améliorent de cent pour cent leur façon de lire. M. G.-M. White, écrivant dans le *Ladies' Home Journal* déclare à propos des progrès spectaculaires de certains enfants: « A mesure qu'ils acquièrent les connaissances fondamentales, leur conduite s'améliore et bien des problèmes dans ce domaine s'éliminent pour ainsi dire complètement. » M. White ajoute que selon William Kottmeyer, qui dirige ces cours spéciaux, « tous les enfants aptes à fréquenter l'école communale peuvent apprendre à lire. S'ils n'apprennent pas c'est parce qu'ils ne sont pas bien enseignés ».

Toutefois, ces résultats ne sont possibles que dans de petits groupes d'étude où les instituteurs peuvent s'occuper des élèves individuellement et où ils font un emploi judicieux de l'épellation et des exercices (mots qui répugnent à de nombreux éducateurs modernes). Sans doute n'est-il pas question de revenir aux anciennes méthodes du début du siècle, néanmoins de l'avis de beaucoup, on pousse les méthodes modernes trop loin. Les cours complémentaires spéciaux se répandent de plus en plus, mais à ce propos nous noterons avec intérêt la déclaration d'Ernest C. Ball, inspecteur général à Memphis (Tennessee). Les écoles de cette région n'ont aucun programme de ce genre parce que, dit-il, « dès le début nous enseignons convenablement la lecture aux enfants ».

Pour pouvoir donner un bon enseignement dans ce domaine il faudrait disposer de plus d'argent et avoir plus d'instituteurs qu'à présent afin que les enfants qui en ont besoin puissent bénéficier d'une aide individuelle.

Le rôle des parents

Sans doute les écoles doivent-elles recourir aux différentes méthodes susceptibles de faire faire le maximum de progrès aux enfants ayant des capacités et des connaissances très diverses, mais il ne faut pas oublier l'influence des parents. Leur rôle dans l'éducation des enfants est évidemment de première importance et chacun doit s'examiner sous ce rapport.

La plupart des enfants liraient mieux s'ils lisaient davantage. Le bon lecteur est celui qui lit beaucoup car dans ce domaine, comme dans tous les autres, rien ne remplace la pratique et l'entraînement. Mais comment faire de la lecture un plaisir et non pas une corvée? Les parents peuvent stimuler l'intérêt de leur enfant, afin que celui-ci désire connaître le contenu d'un ouvrage. Ils éveilleront sa curiosité en lui faisant eux-mêmes des lectures intéressantes et par leur exemple ils lui feront comprendre toutes les joies que procurent les livres.

En général, un enfant qui *désire* apprendre, apprendra. Il faut donc au foyer une atmosphère qui fasse naître ce désir. Pour créer une telle atmosphère, les parents eux-mêmes doivent prendre un vif plaisir aux lectures édifiantes, montrant le bon exemple à leurs enfants. Ils doivent veiller à ce que l'enfant dispose de livres à sa portée et qui suscitent son intérêt. De nos jours il existe quantité de distractions dont la télévision n'est pas la moindre. Mais la télévision ne remplace pas la lecture, elle n'instruit pas comme un bon livre et ne procure pas le même plaisir. Les parents peuvent distraire eux-mêmes leurs enfants en leur faisant une lecture qu'ils rendront aussi agréable qu'un programme de télévision.

De plus, l'enfant sera encouragé si ses parents lui font sentir combien ils sont heureux de ses progrès. S'il ne réussit pas aussi bien qu'ils l'auraient souhaité, quelques paroles d'encouragement et d'appréciation pour les efforts déjà déployés seront plus efficaces que le blâme, pour l'inciter à persévérer. Bien entendu, pour pouvoir retirer du plaisir de la lecture il doit d'abord apprendre à lire et pour apprendre il faut travailler. C'est pourquoi il est parfois nécessaire pour les parents d'obliger leurs enfants à travailler.

De nos jours il est indispensable de savoir lire couramment. Pour suivre les autres cours de l'école, pour développer et meubler son esprit, pour pouvoir former ses propres opinions et devenir un adulte mûr et réfléchi il faut que l'enfant apprenne à lire. Bien que la lecture constitue une corvée pour certains, ceux qui savent bien lire en retirent de grands avantages et des joies profondes.

Dans quelle catégorie vous trouvez-vous et dans quelle catégorie vos enfants se classeront-ils? Cela dépend en grande partie de vous-même. Lisez-vous couramment et comprenez-vous ce que vous lisez? Sinon vous pouvez améliorer votre lecture par l'étude et la pratique. Vos enfants lisent-ils bien? Sinon, aidez-les par votre exemple, en les intéressant à la lecture et en veillant à ce qu'ils fassent l'effort nécessaire pour apprendre cet art fondamental qui ouvre la porte à tant d'autres connaissances.

Minéraux et végétaux corroborent la Bible

CHAQUE année, archéologues et savants font de nouvelles découvertes qui confirment de façon irréfutable l'exactitude historique de la Bible. A présent c'est le nouvel Etat d'Israël qui nous fournit des preuves intéressantes. Il était communément admis que le sous-sol palestinien ne renfermait pas de métal. Mais Nelson Glueck, archéologue spécialisé dans les questions bibliques, s'est souvenu d'un passage du premier livre des Rois (chapitre 7, versets 45, 46) où on peut lire: « Tous ces ustensiles que le roi Salomon fit faire à Hiram pour la maison de l'Eternel étaient d'airain poli. Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain. » Glueck savait aussi que le mot « airain » signifiait en réalité « cuivre ».

Cet éminent archéologue passa plus de vingt ans en Palestine à rechercher les mines de Salomon en suivant les indications bibliques. Un jour de 1934, alors qu'il se trouvait à quelques kilomètres au sud de la mer Morte, Glueck mit à jour des pans de mur et des fourneaux noircis, pleins de scories; il était tombé sur une ancienne fonderie de cuivre. Plus au sud, il trouva sept autres fourneaux semblables. Toutes les poteries qui s'y trouvaient dataient de l'époque de Salomon. Quatre ans plus tard Glueck exhuma une gigantesque fonderie de cuivre près du golfe d'Akaba. Il s'agit d'Etsjon-Guéber, le grand centre métallurgique de la Palestine antique. En 1949, des experts estimèrent que l'on pouvait encore extraire 100 000 tonnes de cuivre des gisements de cette région. Aujourd'hui elle est transformée en un camp de mineurs affairé. C'est en suivant à la lettre les indications de la Bible que j'ai découvert cette ville, expliqua Glueck. On lit, en effet: « Etsjon-Guéber, près d'Eloth, sur les bords de la mer Rouge, dans le pays d'Edom. » — I Rois 9: 26.

Le Dr Ben Tor, éminent géologue israélien, savait que la Bible parle non seulement de cuivre mais aussi de fer: « Car l'Eternel, ton Dieu, va te faire entrer dans un bon pays... pays dont les pierres sont du fer, et des montagnes duquel tu tailleras l'airain [le cuivre]. » (Deutéronome 8: 7, 9). Effectivement, suite à ses recherches le Dr Ben Tor découvrit à quelques kilomètres de Bersabée d'immenses falaises traversées par des coulées de minerai d'un rouge noirâtre. On a évalué la richesse de ce gisement à quinze millions de tonnes de minerai de fer à faible teneur. Dernièrement, des ingénieurs ont mis à jour une couche affleurante, longue de 1500 mètres, de minerai de haute teneur, contenant de 60 à 65 pour cent de fer pur.

Même le reboisement du pays a fait ressortir l'exactitude historique de la Bible. Le grand spécialiste israélien du reboisement, le Dr Joseph Weitz, déclara: « Le premier arbre planté par Abraham sur le sol de Bersabée fut un tamaris. Il y a quatre ans, forts de cette indication, nous avons planté deux millions de tamaris dans la région. Abraham avait raison: nous avons pu constater que le tamaris est une des rares essences qui prospèrent dans le Sud, où il tombe moins de 150 millimètres de pluie par an. » — *Sélection du Reader's Digest*, mai 1954.

LA PLONGÉE NU DANS LES EAUX DU CAP

De notre correspondant en Afrique du Sud

MEME dans leurs rêves les plus fantaisistes, les enfants qui s'ébattent au bord de l'eau ne pourraient imaginer le monde sous-marin qu'ils côtoyent pourtant de si près. Des touristes font parfois des centaines de kilomètres pour venir nager dans la mer et ils ne se donnent même pas la peine d'explorer ces régions passionnantes de l'océan, bien qu'elles ne se trouvent qu'à une centaine de mètres d'eux. D'après les récits des plongeurs c'est un monde d'une incomparable beauté où tout est silence et fantasmagorie. Voulez-vous l'explorer? Mettez donc vous lunettes et nous ferons une plongée sous les vagues écumantes.

La première tentative est maladroite et vous perdez vos lunettes. Vous n'avez pas peur? Retournons donc mais un peu plus doucement! Une fois sous l'eau on a peine à en croire ses yeux. D'immenses rochers se dressent devant nous; nos « nageoires » et le courant nous emportent de plus en plus loin, et nous nous trouvons dans un décor multicolore et féerique. Quelle diversité de coquillages! Petits et grands, sombres et irisés, tous fixés solidement aux rochers. En dessous de nous le fond déploie des couleurs chatoyantes, plus variées même que celles des roches. Les jolies anémones de mer qui se ferment aussitôt que nous les touchons, les oursins et les astéries ajoutent encore au charme de ce paysage sous-marin qui nous séduit dès le premier coup d'œil.

Tout à coup surgit un banc de pagels. Ils se faufilent dans d'étroites fissures à la recherche de nourriture, puis disparaissent aussi rapidement qu'ils sont venus. Maintenant un poisson plus grand contourne un rocher, suivi bientôt par deux autres. Ils nagent si près de nous que nous pouvons presque les toucher. Mais nous faisons un mouvement qui attire leur attention et aussitôt ils s'enfuient, oubliant le repas dont ils étaient en quête. Comme rien ne se produit, ils se ravisent, ralentissent et, poussés par la curiosité, reviennent rôder autour de nous.

Nous nous trouvons soudain devant une forêt de varech vers laquelle le courant nous entraîne dangereusement. Ne nous affolons pas car notre guide, qui se fraye un passage à travers le labyrinthe de tiges vertes, nous fait signe de le suivre. En plein milieu de cette jungle nous débouchons dans une sorte de calme clairière où nagent d'innombrables poissons. Ils ne s'inquiètent nullement de notre présence sauf pour s'éloigner un peu quand nous les approchons de trop près.

A moins de cinq mètres de nous, nous apercevons d'énormes coquillages qui sont, paraît-il, comestibles. Jamais nous n'en avions vu d'aussi grands. Notre guide nous signale des homards embusqués dans une longue fissure. Leurs antennes pointent vers nous et comme nous remuons la main de droite à gauche, elles en suivent chaque mouvement. Si nous en touchons une, toutes se retirent aussitôt comme si un message radiophonique les avertissait de la présence d'intrus dans les parages. Nous regardons nos doigts avec une certaine appréhension pour voir s'ils sont encore intacts car indubitablement si l'animal peut agir si promptement pour se protéger il pourrait, avec autant de rapidité, happer un morceau de nourriture. Sans aucun regret nous laissons les crustacés derrière nous.

Bientôt, trop tôt même, le froid nous oblige à remonter. Hors de l'eau, assis sur les rochers, nous songeons à notre exploit avec une certaine fierté en déplorant toutefois de n'être que des novices. Le chaud soleil africain nous réchauffe et comme nous nous sentons trop paresseux pour entreprendre une autre plongée, nous écoutons notre guide discourir sur ce curieux monde sous-marin, ses habitants et ses dangers.

C'est au cours de la Seconde Guerre mondiale que l'on développa la technique de la plongée nu, ainsi nommée parce que le plongeur ne porte pas de scaphandre mais se vêt uniquement d'un maillot de bain et peut-être d'une vareuse pour se garantir plus longtemps du froid. Vers la fin de la guerre principalement, les forces armées formèrent des équipes de plongeurs pour la destruction des mines. Le commandant Cousteau, un Français, mit au point le scaphandre autonome, simple cylindre d'air comprimé qui permet un séjour assez prolongé sous l'eau sans contact avec la surface. La plongée peut durer d'un quart d'heure à deux heures suivant le genre de cylindre employé. A l'aide de cet appareil on a atteint des profondeurs variant entre quatre-vingt-dix et cent cinquante mètres, bien que certaines de ces plongées aient été fatales. Il paraît que jusqu'à soixante mètres il n'y a aucun danger.

Après la guerre ces plongeurs mirent leur expérience à profit pour leur propre compte. La chasse sous-marine à l'aide de harpons, sport nouveau et captivant, ne tarda pas à connaître une vogue mondiale. De plus, elle constitue le sujet de nombreux livres et articles de revues et fournit une matière originale pour des romains populaires.

La chasse sous-marine

Tandis que dans d'autres pays la vue sous l'eau est parfois très étendue, au Cap elle est souvent limitée à huit mètres environ par temps calme et à beaucoup moins quand le fameux « Cape Doctor » (vent du sud-est) fouette les eaux côtières. Alors, il est prudent pour le novice de s'abstenir de descendre, seul un plongeur expérimenté osera tenter l'aventure.

La vogue de ce sport provoqua bien des discussions quant aux mérites respectifs de la pêche au harpon et de la pêche à la ligne. Dans de nombreux concours les pêcheurs au harpon ont remporté la victoire. En Afrique du Sud le pêcheur à la ligne et l'« homme-grenouille » entretiennent néanmoins des relations d'amitié car ce dernier a souvent l'occasion de rendre service à son rival en détachant son hameçon qui s'est pris à un rocher. Le chasseur sous-marin maintient que si le pêcheur à la ligne se donnait la peine d'explorer le domaine de Neptune ne fût-ce qu'une fois, il changerait d'emblée de méthode.

Si les chasseurs sous-marins savent se servir efficacement du harpon, ils ont également mis au point plusieurs types de fusils sous-marins dont un est appelé l'arbalète hawaïenne. Cet engin consiste en un simple tuyau muni d'une barre de traverse à laquelle est attaché un morceau de caoutchouc très solide. Le harpon est placé à l'intérieur du tuyau et lancé au moyen de la détente de caoutchouc. Malheur au poisson qui se trouve à la portée de son tir car le harpon qui lui traverse les branchies ou la colonne vertébrale le tue sur le coup.

Il existe des fusils sous-marins plus puissants encore qui fonctionnent à l'acide carbonique ou à l'air comprimé. Ces armes permettent au chasseur non seulement d'abattre sa proie, mais également de se défendre lorsqu'il est lui-même chassé. A ce propos, la première question que les gens posent

en entendant parler de ce nouveau sport est: « Et les requins? Ne sont-ils pas dangereux? » Il est vrai que les requins ont une très mauvaise réputation, mais ils ne constituent pas le plus grand danger que doit affronter le chasseur sous-marin qui pour eux n'est qu'un poisson comme les autres. On peut facilement les effrayer par un bruit quelconque ou en laissant échapper des bulles d'air. Le squale semble craindre l'homme tout autant que l'homme le craint. Heureusement pour lui d'ailleurs, car sans cette crainte salutaire il aurait peu de chances de pouvoir raconter à ses congénères qu'il a vu un homme! Un baigneur nageant à la surface court probablement un plus grand risque que le chasseur sous-marin car il peut donner l'impression d'être en détresse.

Cependant, les plongeurs craignent les pieuvres ou tout au moins ils respectent celles de dimensions considérables bien qu'elles battent généralement en retraite lorsqu'elles sont attaquées. Quand elles se fixent aux rochers au moyen de leurs puissantes ventouses il est pour ainsi dire impossible de les en détacher, c'est pourquoi les chasseurs sous-marins craignent surtout d'être enlacés par l'une d'elles fixée à un rocher submergé. La victime ainsi emprisonnée est inévitablement noyée. Comme les requins, les pieuvres se nourrissent généralement de créatures en détresse. On cite le cas d'un poisson harponné par un pêcheur. Aussitôt, une pieuvre cachée sous un grand rocher surgit, s'empara de cette proie toute trouvée et se retira plus vite qu'elle n'était sortie. Les injures dont l'accabla le pêcheur la laissèrent complètement indifférente!

La devise de l'homme-grenouille est: De la prudence mais pas d'affolement! Burroughs déclare que dans la jungle, certains lions s'enfuient devant l'homme tandis que d'autres l'attaquent. Il en va de même de la faune sous-marine. Soyons prudents, si un requin s'éloigne de l'homme, ne supposons pas que tous le feront. De même, une pieuvre se blottira peut-être dans une toute petite crevasse pour éviter le plongeur mais une autre peut fort bien sortir de la même crevasse pour le poursuivre; aussi faut-il respecter la mer et ses habitants.

La plongée nu connaît une popularité croissante dans toutes les régions du globe car de plus en plus on se rend compte de la beauté féerique et de l'infinie variété de cette partie de la création de Jéhovah, auparavant cachée aux regards de l'homme. Les explorateurs sous-marins éprouvent une émotion toujours nouvelle devant les merveilles de ce monde de silence qui se trouve à quelques mètres sous la surface de la mer.

LA FUMÉE TONNANTE

1. CHUTE DU DIABLE
2. CHUTES PRINCIPALES
3. ILE LIVINGSTONE
4. CHUTES DE L'ARC-EN-CIEL
5. FAUTEUIL
6. CHUTES ORIENTALES
7. GOUFFRE
8. GORGE
9. CHAUDIÈRE
10. FORÊT DES PLUIES
11. PONT DU CHEMIN DE FER (environ 130 mètres au-dessus du fleuve)

De notre correspondant en Rhodésie du Sud

EN 1855, David Livingstone descendait le Zambèze, fleuve de l'Afrique australe large de quinze cents mètres. Une surprise l'attendait, probablement la plus grande de toute sa vie d'explorateur. Jamais le regard d'un blanc n'avait contemplé le spectacle qui allait se découvrir à ses yeux. Voici l'histoire.

Comme il naviguait sur cet énorme fleuve pour traverser ce qui est actuellement la Rhodésie du Sud, Livingstone entendit tout à coup un rugissement formidable et discerna des colonnes de vapeur qui s'élevaient à une grande hauteur. Tout en se demandant ce que ce phénomène pouvait bien représenter, il débarqua sur une petite île et se trouva sur le bord d'une des plus grandes chutes d'eau du monde. Les indigènes, impressionnés par le grondement sourd qui s'en échappait et par les immenses nuages d'embrun, leur avaient donné le nom poétique et expressif de *Mossi-oa-touania* (la fumée tonnante). Livingstone lui, les baptisa du nom de sa reine: Victoria.

Pour être vraiment grandiose, une chute d'eau doit posséder plusieurs caractéristiques remarquables: un débit, une hauteur et une largeur de proportions extraordinaires et aussi une forme et un coloris pittoresques. Les chutes Victoria réunissent toutes ces qualités. Comparons-les à deux autres grandes chutes d'eau, celles du Niagara en Amérique du Nord et la cascade de l'Iguassu en Amérique du Sud. Cette dernière atteint soixante mètres de hauteur et les chutes du Niagara cinquante mètres tandis que les chutes Victoria plongent en un saut ininterrompu de près de cent dix mètres (la cascade de l'Iguassu rebondit sur plusieurs saillies). Les chutes Victoria sont presque deux fois plus larges que celles du Niagara (1737 mètres contre 1067 mètres). Il est difficile d'en réaliser toute l'immensité. Pour longer le bord opposé de la fissure où s'engouffre la cataracte, il faut marcher plus de seize cents mètres sans compter le détour nécessaire pour passer le pont qui enjambe la gorge.

C'est également par leur énorme débit que les chutes Victoria se classent parmi les plus grandes du monde. Le Zambèze précipite dans ce gouffre aux profondeurs insondables un volume d'eau qui dépasse celui de la cascade de l'Iguassu, gigantesque mais peu connue. Même quand le fleuve est bas cette eau suffirait pour fournir quinze litres par minute à chaque habitant de la Rhodésie du Sud et au moment de la crue plus de vingt fois autant. Le débit annuel moyen est de 213 400 000 litres par minute et le maximum connu de 749 100 000 litres par minute!

Les chutes et les colonnes de vapeur

Quand on s'approche des chutes en descendant le fleuve comme le fit Livingstone on voit à l'extrême droite la chute

du Diable, ainsi nommée à cause de la furie de ses eaux tumultueuses. Une petite île la sépare des chutes principales tout aussi spectaculaires. En contraste frappant avec le reste de la puissante nappe d'eau qui roule paresseusement en amont de la gigantesque cataracte, la chute du Diable se précipite en une série de rapides jusqu'au bord du gouffre béant dans lequel elle s'élance pour se pulvériser en des millions de minuscules gouttelettes étincelant au soleil. Les chutes principales sont aussi impressionnantes. C'est, dit-on, un spectacle unique au monde que celui de cette vaste masse liquide blanche et verte bouillonnant avec fracas dans l'abîme cent mètres plus bas. Ce sont les chutes principales qui déversent le plus grand volume d'eau, qui tonnent le plus fort et qui envoient dans l'air les plus hautes colonnes d'embrun.

Séparées des chutes principales par l'île Livingstone, voici plus loin les pittoresques et inoubliables chutes de l'Arc-en-ciel. Quand le niveau de l'eau est bas elles forment une centaine de cascades blanches coupées d'étroites parois verticales de roc noir. Les photographes s'extasient devant le rideau d'écume qui s'irise au soleil.

Une toute petite île appelée le « Fauteuil » (à cause du beau coup d'œil qu'elle domine) sépare les chutes de l'Arc-en-ciel des chutes orientales. Soit dit en passant, en saison sèche diverses îles telles que l'île Livingstone où campa le célèbre explorateur en 1855, sont accessibles par canoë ou chaloupe, pilotés par d'habiles guides africains.

Ces masses d'eau qui s'écrasent sur le fond rocheux ou sur les falaises de l'autre paroi du gouffre, sont refoulées et renvoyées des centaines de mètres en l'air en colonnes d'embrun de formes sans cesse changeantes. Le fleuve rudoyé tonne son indignation de voir son élan ainsi brisé et ses protestations bruyantes se font entendre jusqu'à trente et même cinquante kilomètres à la ronde. Quant aux magnifiques panaches d'écume qui font penser à d'énormes colonnes de fumée de quelque vaste incendie, on les aperçoit à une distance de trente kilomètres (cent dix au moment de la crue).

Molyneux, célèbre géologue, étudia les chutes Victoria de près; nous citons son explication du phénomène de la « fumée tonnante »: « Lorsque les immenses masses d'eau écumante se précipitent avec un grondement infernal dans l'abîme, elles se fragmentent en queues de comète et en embrun ou encore se pulvérisent en brume. Le déplacement d'air dans l'étroite fissure soulève l'embrun en tourbillons qui jaillissent en nuages et en colonnes vaporeuses très haut au-dessus des chutes... C'est parmi ces vapeurs éclairées par le soleil que naît le spectacle suprême des chutes... le double arc-en-ciel qui déploie la splendeur de ses riches couleurs prismatiques le jour et ses teintes neutres au clair de lune. »

La Forêt des Pluies

Entre son extrémité occidentale et la gorge de décharge, l'autre bord du cañon où s'abîme le fleuve est presque entièrement couvert d'une végétation luxuriante: hauts et gracieux dattiers, fougères et broussailles tropicales. Cette étroite bande de verdure a reçu le nom très approprié de Forêt des Pluies; en effet elle est arrosée par l'embrun qui s'élève du gouffre et l'eau dégoutte perpétuellement des branches et du feuillage. En certains endroits cette forêt a même envahi les rochers humides et glissants qui forment la paroi du précipice. Un sentier dur et bien entretenu longe le cañon à peu de distance du bord, et des embranchements aboutissent aux points de vue particulièrement impressionnants. Le plus merveilleux est sans conteste le rocher qui surplombe les chutes principales.

Quand les eaux sont basses, l'île Livingstone — d'où l'explorateur aperçut les chutes pour la première fois — domine un coup d'œil magnifique. Sa côte occidentale plonge dans l'abîme où bouillonnent les masses d'eau blanche et écumante des chutes principales.

La Chaudière

Les chutes Victoria ont ceci de particulier que le Zambèze, au lieu de précipiter ses eaux dans un large bassin comme celui qui reçoit les chutes du Niagara, les plongent dans une sorte d'étroite tranchée de seize cents mètres de long.

Les eaux qui s'écrasent dans cette étroite fissure s'élancent avec furie des deux extrémités (les endroits les moins profonds) vers le milieu, cherchant à s'échapper de cette prison aux hautes murailles de basalte. Elles trouvent une issue à quatre cents mètres environ de l'extrémité orientale du cañon. Ici, les eaux tumultueuses et affolées se frayent un chemin à travers une autre fissure plus étroite encore, formant une série de rapides d'une force irrésistible. Presque immédiatement elles se heurtent à une autre paroi de basalte et sont refoulées dans un Malstrom furieux que l'on appelle la « Chaudière ».

Détourné de son cours, le torrent tourbillonnant bifurque à angle droit, franchissant une gorge presque parallèle au gouffre des chutes. Quand il arrive à peu près au niveau de l'extrémité occidentale de celles-ci, il décrit un angle aigu puis se rue en une série de zig-zags jusqu'à ce qu'il parvienne à élargir son lit et à redevenir finalement un large fleuve roulant des eaux paisibles. A environ seize cents kilomètres des chutes Victoria, le Zambèze débouche dans l'océan Indien.

Indubitablement, la « fumée tonnante » est un des phénomènes les plus extraordinaires et les plus merveilleux du monde.

Des bébés reconnaissants

DERNIÈREMENT des journaux américains publièrent le compte rendu d'une entrevue avec M^me^ Helen Martini qui élève des lionceaux et de jeunes tigres pour le jardin zoologique de Bronx, New-York. Nous citons ce qui suit du *Sun* de Las Vegas (15 novembre 1954).

« Il y a douze ans, Fred le mari de M^me^ Martini, gardien en chef des lions au zoo, rapporta à la maison un lionceau nouveau-né, abandonné par une mère nerveuse, et le confia aux soins de sa femme. Depuis ce jour, M^me^ Martini s'est perfectionnée dans l'art d'élever les jeunes fauves. Elle ne disposait d'aucun livre traitant des soins à donner aux petits félins et ignorait tout des chats domestiques. Cependant, elle s'attela à la tâche pour sauver son petit protégé, stérilisant ses biberons et établissant son régime aussi affectueusement qu'elle l'aurait fait pour le bébé qu'elle-même avait perdu des années auparavant.

« Voyant que son appartement devenait l'asile d'autres jeunes félins délaissés, elle persuada la direction du jardin zoologique de transformer un des magasins de la fauverie en nursery. Toutefois, elle élève toujours les nouveaux-nés chez elle et ne les transfère à la nursery que lorsqu'ils ont atteint l'âge de trois mois... Elle s'agenouilla sur le sol bétonné pour caresser un jeune tigre du Bengale de trois mois qui pesait huit kilos. Immédiatement il lui entoura le cou de ses pattes de devant et lui lécha le visage. « Ce petit po» lisson, dit-elle, veut qu'on le berce ou qu'on le tienne tout » le temps. C'est bien le tigre le plus gâté que je connaisse » et j'en ai élevé et gâté vingt-sept. »

« Se souviennent-ils d'elle quand ils sont devenus de grands et majestueux fauves arpentant d'un pas feutré les cages où il n'est pas permis à M^me^ Martini de pénétrer? « Venez voir », dit-elle, riant de plaisir. Elle alla chercher son mari, un grand homme au sourire jovial qui aime les lions au point d'avoir quitté son emploi de bijoutier il y a treize ans pour venir travailler au zoo. Les Martini s'approchèrent des cages où se trouvaient de grands tigres du Ben-

gale de près de trois cents kilos qu'ils avaient tenus dans leur bras quand ils étaient à peine plus grands que des chatons; aussitôt, les animaux se lancèrent vers les barreaux et se roulèrent sur le plancher en ronronnant — le ronronnement d'un chat, amplifié au centuple — mendiant des caresses.

» Voilà la réponse » dit Mme Martini, grattant un flanc rayé. » D'autres tigres deviennent peut-être féroces en grandissant, » mais moi je ne connais que ceux que j'ai moi-même élevés » et gâtés. »

» Dans la cage suivante une panthère noire, réputée comme la bête la plus traître et la plus indomptable qui soit, était accroupie et regardait la foule d'un œil menaçant quand Mme Martini approcha et appela: « Bacheera! » Le corps agile d'un noir d'ébène, bondit vers les barreaux et deux pattes entourèrent le cou de Mme Martini. Les spectateurs, ahuris, reculèrent. Avec une affection frénétique, Bacheera se serra contre Mme Martini, lui tapotant les joues et lui léchant les mains. Quand finalement sa mère adoptive lui dit au revoir et s'éloigna, les yeux d'or la suivirent aussi loin que possible. « Je sais tout ce qu'on dit des panthères noires, dit-» elle, mais je ne connais que Bacheera que j'ai élevée. » Sans doute est-ce leur mère qui enseigne aux jeunes à être » féroces pour se protéger. Bacheera — comme tous mes lions » et tigres d'ailleurs — ne connaît que l'évier de la cuisine, » les casseroles et les biberons. Et vous voyez le résultat! »

Guatemala

LE GUATEMALA occupe la partie septentrionale de l'étroite bande de terre qui relie les deux Amériques. On l'appelle le pays du printemps éternel, le pays qui a donné ses couleurs à l'arc-en-ciel. La beauté de ses pittoresques paysages défie toute description.

Dans les villes, les marchés multicolores rivalisent avec la végétation des régions montagneuses. Outre des prunes, des pommes, des poires et des raisins, les innombrables échoppes étalent d'appétissants fruits tropicaux tels que mangues, ananas et fruits du tamarinier. Marchandes et acheteuses sont vêtues de robes éclatantes rouges, bleues ou jaunes, car on aime les teintes vives dans ce pays où la nature donne l'exemple. Gens et choses, tout concourt à faire de la région un tableau d'une incroyable richesse de coloris.

L'histoire du pays ne manque pas de pittoresque. Environ soixante-dix pour cent des habitants sont des Indiens, descendants des anciens Mayas qui connaissaient une civilisation hautement développée des siècles avant que Colomb ne foulât le sol américain. Aujourd'hui encore, ces descendants des Mayas parlent un idiome qui dérive de l'ancien quiché-maya et pratiquent certaines des coutumes de leurs ancêtres. Les conquérants espagnols obligèrent les Mayas à abandonner leurs croyances et à embrasser le catholicisme, mais bien des catholiques de nos jours s'étonneraient de voir les nombreux rites païens pratiqués par les Indiens au nom de la religion catholique. Ceci prouve que les conquérants ne réussirent pas à extirper l'ancien culte païen, ils parvinrent tout au plus à le modifier quelque peu.

Environ cinquante pour cent seulement des 2 500 000 habitants savent lire et écrire car leur dialecte n'a aucune forme écrite. C'est pourquoi la plupart ignorent jusqu'à l'existence de la Bible. Certains en ont entendu parler mais les prêtres catholiques ont eu soin de les dissuader de s'y intéresser. Cependant, dans ce pays pittoresque, les témoins de Jéhovah prêchent la bonne nouvelle du royaume de Dieu et de nombreux Guatemaltèques se réjouissent de connaître cette espérance véritable. Ils abandonnent leurs anciennes croyances, rejettent les promesses trompeuses du communisme et mettent leur confiance dans le royaume de Dieu annoncé par les témoins de Jéhovah.

Grâce aux efforts et au travail zélé des missionnaires de la Watch Tower Society, l'œuvre chrétienne des témoins de Jéhovah a connu une belle expansion au Guatemala. En quelques années, on a pu établir douze groupes, comprenant quatre cent vingt-cinq ministres chrétiens actifs. Pourtant il n'est pas toujours facile de s'adapter au genre de vie d'un pays tropical tel que le Guatemala.

Les insectes constituent un des plus grands inconvénients. Dans d'autres pays la ménagère se plaint des petites blattes et des fourmis qui envahissent sa cuisine mais que dirait-elle si elle devait affronter leurs cousins tropicaux qui atteignent parfois une longueur de sept ou huit centimètres? Ils effrayeraient un chien de garde, à plus forte raison une ménagère! Le missionnaire doit également s'habituer à s'endormir sous une moustiquaire au bruit que font les insectes frustrés bourdonnant autour de son lit.

Vingt et un missionnaires répartis en cinq groupes travaillent dans ce pays. Ils doivent non seulement s'adapter au milieu naturel mais également aux coutumes du peuple. L'une des plus répandues est l'habitude des poignées de main. Un signe de tête ou un bref bonjour ne suffit nullement au Guatemala; lorsqu'on rencontre quelqu'un on lui donne d'abord une chaleureuse poignée de main en lui disant: « Bonjour, et comment allez-vous aujourd'hui? » On passe encore une minute ou deux à lui serrer la main et à le saluer joyeusement avant d'aborder la conversation proprement dite. Lorsqu'on se quitte on se prodigue encore force poignées de main et bons souhaits.

Incontestablement les Guatemaltèques sont polis. Ils vous écoutent respectueusement même s'ils sont en désaccord complet avec tout ce que vous dites. Toutefois, de temps à autre les missionnaires rencontrent une exception à cette règle, car il arrive parfois qu'un énergumène leur ouvre la porte et les chasse en tempêtant et en les suivant sur une certaine distance. Ce qui rend le travail des missionnaires difficile c'est qu'il n'existe souvent aucun plan de la ville où ils prêchent. Ils doivent dresser ce plan eux-mêmes, donnant un nom aux rues et notant des indications grâce auxquelles ils pourront reconnaître certains parcs, édifices et maisons. Ces plans sont nécessaires car ils permettent de travailler la ville d'une façon systématique et de retrouver sans trop de difficultés les maisons dont les habitants s'intéressent à la bonne nouvelle.

C'est ainsi que l'on plante les semences de la vérité éternelle dans le « pays du printemps éternel ». Nous prions le maître de la moisson de nous envoyer d'autres ouvriers car indubitablement la moisson sera grande. — Matthieu 9: 38.

La « Semaine de la fraternité », — un moyen d'entente inefficace

LA « SEMAINE de la fraternité », que l'on observe annuellement aux Etats-Unis, eut lieu cette année du 20 au 27 février. Son but est d'encourager l'amitié entre les différents groupements sociaux et d'améliorer les relations interconfessionnelles et interraciales. La politique y voit un moyen de soulager la tension internationale et de combattre la propagande communiste. On a aussi appelé cette manifestation « le prix même de la survivance » du fait qu'elle contribue à lutter contre les préjugés. Mais trop souvent cet enthousiasme à vaincre les préjugés semble être inspiré plutôt par des raisons de convenance politique que par des mobiles d'ordre spirituel.

Si l'aspect social de la « Semaine de la fraternité » est louable, on ne peut en dire autant de son aspect religieux. Il est vrai que nous sommes tous frères selon la chair, quelle que soit notre race, notre couleur ou notre nationalité. Nous avons tous un même sang, car nous descendons du même père humain, Adam, et par conséquent du même Créateur, Jéhovah Dieu. Mais les organisateurs de la « Semaine de la fraternité » voudraient nous faire croire que tous les hommes sont des frères spirituels sans égard à leur religion. Toutes les religions sont bonnes, semblent-ils dire, elles ne sont que des conceptions et des méthodes différentes pour adorer le même Dieu. Ils ignorent délibérément les principaux désaccords et laissent ainsi supposer que nous pouvons tous être des frères spirituels sans être unis dans la vérité.

Un prospectus officiel de la « Semaine de la fraternité » révèle ce point faible; il suggère d'« organiser un festival de musique religieuse au cours duquel chaque groupement présenterait sa musique et ses chœurs particuliers », mais en même temps il avertit: « Bien entendu, il faut éviter de demander à ces divers groupements de participer à un culte commun. » Le prospectus suggère en outre d'organiser une réunion de la jeunesse de toutes les organisations religieuses mais encore une fois il a soin de recommander: « Ne prenez *aucune* disposition pour un culte commun et évitez tout ce qui serait susceptible d'offenser la conscience de l'un ou l'autre des participants. »

Peut-on imaginer Jésus ou les apôtres assistant à pareille réunion? On ne s'y soucie pas de la vraie adoration, on ne cherche pas à aider autrui à trouver la bonne voie, on s'inquiète simplement d'unir les diverses voies existantes. En effet, jamais Jésus n'a enseigné qu'il suffisait uniquement de croire et que les différences entre les cultes et les croyances des diverses sectes importaient peu. Il ne parlait nullement comme le *New York Times* qui écrivait dernièrement: « Que nous soyons chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes ou croyants de quelque autre religion, nous sommes tous enfants de Dieu quelle que soit la conception que nous avons de lui. »

Au contraire, Jésus montra que ce ne sont pas les conceptions humaines mais les instructions divines qui sont importantes. Il ordonna: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » Il ne conseilla pas de fraterniser avec ceux qui croient à d'autres doctrines, mais déclara: « Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère. » La division? Oui, parce que tous n'accepteraient pas la vérité. — Matthieu 7:13, 14; 10:35.

Paul, apôtre inspiré, explique également qu'il ne suffit pas de prétendre croire en Dieu tout en conservant ses propres conceptions, car il dit au sujet des Israélites selon la chair: « Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence: ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » Paul ne recommanda pas l'unité et la fraternité avec ceux qui avaient une conception différente de Dieu, mais écrivant par inspiration, il conseilla: « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — Romains 10:2, 3; II Corinthiens 6:17.

Que résulte-t-il de la désobéissance à ce principe chrétien? Selon Sidney Smith, président de l'université de Toronto, les universités modernes, en s'efforçant de pousser à l'extrême la tolérance religieuse, favorisent en réalité l'« ignorance religieuse ». Comment peut-on brûler d'enthousiasme pour sa religion si l'on croit que toutes les autres sont également bonnes, que les divergences relèvent simplement d'une conception différente de Dieu et si l'on accorde plus d'importance aux conceptions humaines qu'aux instructions divines? Les chrétiens primitifs ne manifestaient pas une telle indifférence; ils savaient qu'il fallait adopter une position nette car le Maître leur avait dit: « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse. » — Matthieu 12:30.

Ce qu'un chrétien doit faire c'est acquérir la connaissance exacte, déterminer ce qui est la vérité et se séparer de ceux qui sont dans l'erreur. Toutefois, il doit faire preuve d'un véritable amour chrétien envers tous les hommes en les aidant à discerner la vérité et à comprendre pourquoi elle est vérité.

L'expression « la fraternité des hommes sous la paternité de Dieu » contient l'idée fallacieuse que toutes les religions sont bonnes, qu'elles ont le même Dieu pour père et que tous les hommes sont frères, quelles que soient les doctrines qu'ils enseignent. Ce n'était pas là l'opinion de Jésus cependant. Il traîta de « race de vipères » les conducteurs de la fausse religion de son temps et à ceux qui se vantaient d'avoir « un seul Père, Dieu » il répliqua: « Vous avez pour père le diable. » (Matthieu 23:33; Jean 8:41, 44). Il désavoua toute parenté spirituelle avec eux en leur faisant remarquer que leur père n'était pas le sien.

Cependant, bien que le vrai chrétien ne puisse admettre que les adeptes de toutes les religions soient ses frères spirituels, il ne peut esquiver ses obligations envers eux. Il leur témoigne son amour en leur prêchant

la vérité. L'amour chrétien a une portée beaucoup plus vaste que n'importe quelle « Semaine de la fraternité » de ce vieux monde; il ne se contente pas d'éviter la persécution raciale ou de dire: « J'aime tout le monde: juifs, nègres ou blancs », mais il se manifeste par des actes. Le chrétien dépense son temps et ses forces pour le bien-être spirituel d'autrui. Il ne se lasse pas de porter fidèlement dans les foyers la bonne nouvelle du salut éternel sous le régime du royaume de Jéhovah. Il manifeste l'amour même à ses ennemis et persécuteurs comme Jésus l'ordonne dans l'Evangile de Matthieu, chapitre cinq, verset 44.

Oui, le vrai chrétien encourage ses persécuteurs mêmes à devenir ses frères en reconnaissant le vrai Père. Pourtant, il ne peut approuver leur culte et ne peut les considérer comme des enfants de Dieu aussi longtemps qu'ils n'adorent pas le vrai Dieu, Jéhovah. Lorsqu'ils le feront, ils deviendront ses frères non seulement pour une semaine, un mois ou même une année mais pour toute l'éternité!

De notre correspondant en Grande-Bretagne

EN CETTE époque de vie chère où tout le monde éprouve des difficultés croissantes à joindre les deux bouts, le rêve de plusieurs millions d'habitants de la Grande-Bretagne est de gagner 75 000 livres aux pronostics de football. Ils s'imaginent que pareil coup de chance mettrait fin à toutes leurs difficultés et leur permettrait de vivre dans l'aisance. C'est pourquoi cette forme de jeu est devenue un des « divertissements » les plus populaires de ce pays.

A l'origine, c'était l'intérêt suscité par le football lui-même qui incita tant de personnes à s'intéresser aux concours de pronostics et ainsi naquit le désir de gagner de l'argent en pariant sur le résultat des matches. Pour que le lecteur comprenne cette passion, il convient d'abord d'expliquer en quoi consiste les pronostics.

Dans ce genre de jeu, les mises sont réunies et les recettes totales — déduction faite des frais d'administration — réparties entre les gagnants. Au lieu de parier contre un bookmaker comme au champ de course, les participants parient entre eux. La société de pronostics joue le rôle de dépositaire des mises et sa fonction est de répartir entre les gagnants, selon les conditions imposées, le solde de cet argent après avoir prélevé sa commission et ses frais.

Dans le cas de paris à la cote, le parieur sait ce qu'il peut gagner le cas échéant, mais dans les pronostics de football il n'a aucun moyen de le savoir si, comme c'est généralement le cas, la société de pronostics ne rend pas publique la somme totale de ses recettes, celle retenue pour les frais, etc.

Comment fonctionne le système de pronostics

Au cours de la saison de football, qui dure quelques mois, des matches ont lieu chaque samedi dans divers endroits du pays. Sur les bulletins de pronostics, figure une liste comprenant de vingt à cinquante de ces matches et les équipes y prenant part. Il existe trois résultats possibles pour chaque rencontre: (1) le club visité (celui qui joue sur son propre terrain) gagnant; (2) le club visiteur gagnant et (3) match nul.

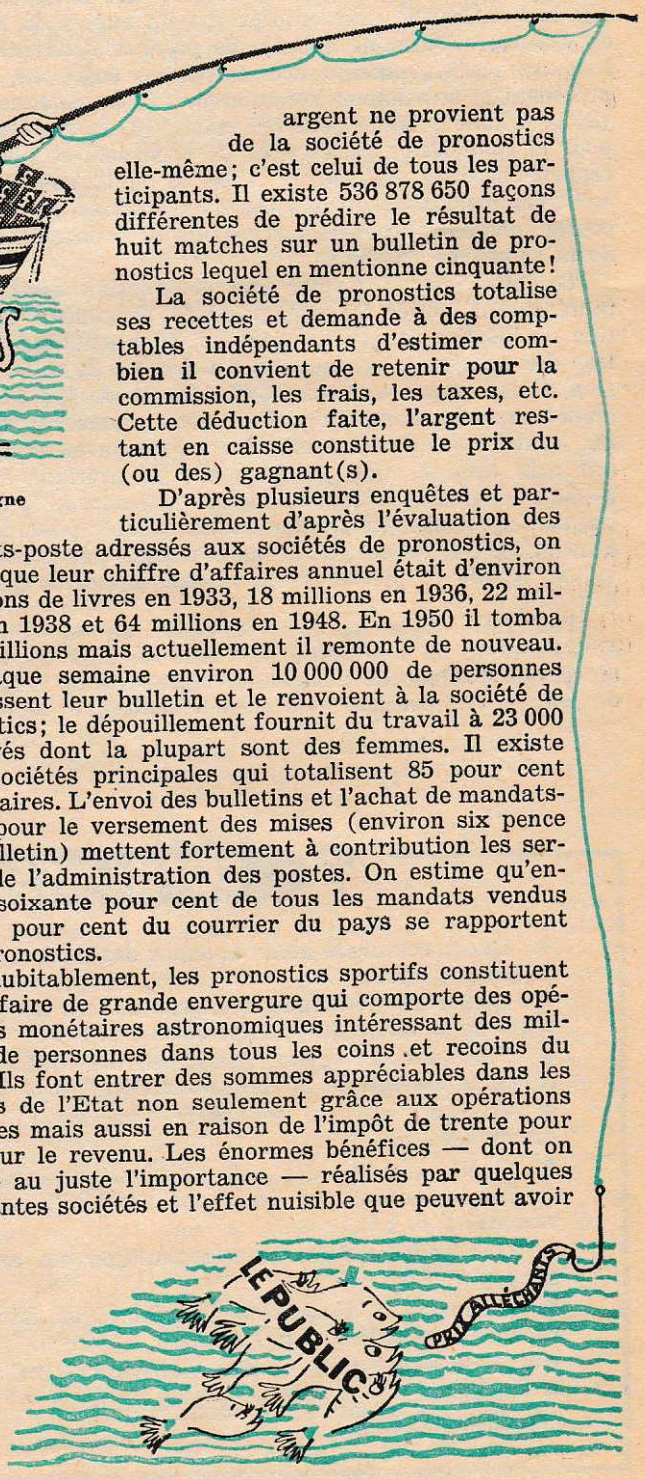
Le parieur doit prédire le résultat d'un certain nombre de matches (généralement huit dans les concours importants) en notant son pronostic dans la case appropriée du bulletin. Chaque pronostic correct représente un certain nombre de points. Si un des participants réunit le plus grand nombre de points c'est lui qui gagne la somme des mises mais si plusieurs concurrents obtiennent le même nombre de points, l'argent est réparti à parts égales entre eux. Normalement le prix se chiffre à quelque 75 000 livres; bien entendu, cet argent ne provient pas de la société de pronostics elle-même; c'est celui de tous les participants. Il existe 536 878 650 façons différentes de prédire le résultat de huit matches sur un bulletin de pronostics lequel en mentionne cinquante!

La société de pronostics totalise ses recettes et demande à des comptables indépendants d'estimer combien il convient de retenir pour la commission, les frais, les taxes, etc. Cette déduction faite, l'argent restant en caisse constitue le prix du (ou des) gagnant(s).

D'après plusieurs enquêtes et particulièrement d'après l'évaluation des mandats-poste adressés aux sociétés de pronostics, on estime que leur chiffre d'affaires annuel était d'environ 8 millions de livres en 1933, 18 millions en 1936, 22 millions en 1938 et 64 millions en 1948. En 1950 il tomba à 52 millions mais actuellement il remonte de nouveau.

Chaque semaine environ 10 000 000 de personnes remplissent leur bulletin et le renvoient à la société de pronostics; le dépouillement fournit du travail à 23 000 employés dont la plupart sont des femmes. Il existe trois sociétés principales qui totalisent 85 pour cent des affaires. L'envoi des bulletins et l'achat de mandats-poste pour le versement des mises (environ six pence par bulletin) mettent fortement à contribution les services de l'administration des postes. On estime qu'environ soixante pour cent de tous les mandats vendus et dix pour cent du courrier du pays se rapportent aux pronostics.

Indubitablement, les pronostics sportifs constituent une affaire de grande envergure qui comporte des opérations monétaires astronomiques intéressant des millions de personnes dans tous les coins et recoins du pays. Ils font entrer des sommes appréciables dans les coffres de l'Etat non seulement grâce aux opérations postales mais aussi en raison de l'impôt de trente pour cent sur le revenu. Les énormes bénéfices — dont on ignore au juste l'importance — réalisés par quelques puissantes sociétés et l'effet nuisible que peuvent avoir



les pronostics sur les mœurs ont suscité quelques questions sérieuses au sujet de cette forme de jeu si facile à pratiquer.

L'opinion du Parlement et de l'Eglise

Certains membres du Parlement veulent rendre obligatoire la publication des comptes des sociétés de pronostics. Ils invoquent le rapport de la Commission royale nommée par le gouvernement travailliste en 1949 pour procéder à une enquête sur la portée et l'effet des jeux, paris et loteries en Grande-Bretagne. Ces parlementaires font ressortir que si certaines recommandations de cette commission sont controversables, celle qui concerne les pronostics est unanimement approuvée. Elle est ainsi conçue: « La publication, par toutes les sociétés de pronostics, d'un bilan annuel comprenant les détails de leur situation financière et des opérations de l'année écoulée, devrait être obligatoire ainsi que la vérification des comptes par un expert du ministère du Commerce. Chaque bulletin de pronostics devrait donner tous les renseignements nécessaires au sujet du concours précédent et mentionner notamment: (1) les recettes totales; (2) la somme retenue pour les taxes; (3) la somme retenue pour la commission et les frais de la société et (4) le solde réparti entre les gagnants. » Ainsi, le public saurait exactement comment sont utilisés les deux millions de livres qu'il confie hebdomadairement aux sociétés de pronostics au cours de la saison de football.

On alla jusqu'à former une commission ecclésiastique, représentant toutes les organisations religieuses à l'exception de l'Eglise catholique romaine, pour examiner la question des pronostics de football. Le rapport de cette commission déclare entre autres: « Cette forme de jeu s'est développée rapidement au cours des récentes années et constitue une grave menace non seulement en raison de l'importance des prix offerts mais parce qu'elle se pratique au foyer même et exerce un effet nuisible sur la jeunesse. Les Eglises estiment qu'il n'existe aucune raison valable pour continuer à autoriser les pronostics. Nous y voyons une menace pour la vie sociale et privée et un moyen injustifié d'exploiter le public. »

Toutefois, cette opinion officielle de la commission ecclésiastique ne représente pas celle de tous les membres du clergé. Parlant de l'extension alarmante de cette forme de jeu, le vice-président de cette commission déclara dernièrement que « même des ministres de la religion s'y adonnent ». Le *Daily Mirror*, quotidien londonien populaire, publia récemment une lettre d'un lecteur qui venait de rendre visite à son pasteur. Sur le buffet, il avait remarqué l'enveloppe bien connue d'une société de pronostics, prête à mettre à la poste. Le lecteur du *Daily Mirror* citait ce cas pour montrer que tous les pasteurs ne sont pas des rabat-joie! Un autre pasteur du sud de l'Angleterre protesta même parce que le Parlement voudrait rendre obligatoire la publication du bilan des sociétés de pronostics; il prétexta qu'une législation dans ce sens serait une atteinte à la liberté des citoyens.

Il ressort également d'un rapport soumis à la Commission royale par des représentants de l'Eglise catholique romaine, que pour ces messieurs les pronostics constituent une forme de jeu relativement inoffensive. Ils déclarent notamment: « Les pronostics sont devenus un passe-temps national et nous estimons qu'ils ont même une certaine utilité du fait que dans de nombreux foyers la famille réunie passe d'agréables soirées à remplir ses bulletins de pronostics. » Ce point de vue faussé reflète évidemment le désir de l'Eglise catholique de justifier son propre emploi de méthodes analogues pour se procurer de l'argent. En effet, dernièrement les journaux relatèrent le cas de cinq prêtres catholiques de Huddersfield condamnés à une amende de quarante-cinq livres pour avoir organisé un concours illégal de pronostics de football et pour avoir tenu des loteries illégales dans leurs presbytères et salles paroissiales. Nul doute que la Bible dit vrai quand elle déclare que « l'amour de l'argent est une racine de tous les maux ». — I Timothée 6: 10.

L'espoir des joueurs est de gagner quelque chose sans rien faire, ils désirent manger sans travailler. Ceux qui espèrent améliorer leur sort grâce aux pronostics, en gagnant un prix important ou modeste, ne font en réalité qu'améliorer le sort des administrateurs cupides de ces sociétés qui vivent dans le luxe au détriment financier et moral du public. Des millions de personnes ont appris pour leur malheur que le jeu est trompeur et décevant. Le chrétien fera preuve de sagesse en utilisant plus profitablement son argent et son temps précieux, c'est-à-dire en se faisant des amis de Jéhovah Dieu et de Jésus-Christ, les grands Donateurs de vie. Il acquerra de la sorte l'espérance certaine et véritable de la sécurité éternelle dans le monde nouveau de Dieu. — Luc 16: 9.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quels criminels sont devenus des héros grâce à la religion? p. 3, § 3.
- Quelle fut l'attitude des gens envers les prédicateurs de la vérité du premier siècle? p. 4, § 3.
- Pourquoi la sagesse renommée des Grecs et des Romains est-elle de la folie pour Dieu? p. 5, § 3.
- Pourquoi est-il si nécessaire pour les enfants de savoir lire? p. 6, § 1.
- Quelle est une des raisons principales pour lesquelles les enfants ne lisent pas aussi bien qu'ils devraient? p. 6, § 8.
- Que peut-on faire pour encourager un enfant à lire? p. 7, § 6.
- Comment la découverte de minerai en Israël corrobore-t-elle la Bible? p. 7, § 10.
- Où la mer est-elle la plus captivante? p. 8, § 1.
- Quand la plongée nu commença-t-elle à devenir populaire? p. 8, § 8.
- Comment les chasseurs sous-marins effrayent-ils les requins? p. 8, § 12.
- Quelles sont les caractéristiques des chutes d'eau vraiment grandioses? p. 9, § 6.
- Les Chutes Victoria les possèdent-elles p. 9, § 6.
- Jusqu'à quelle distance peut-on entendre le grondement des Chutes Victoria? p. 10, § 3.
- Quel est le pays d'Amérique centrale qui aurait donné ses couleurs à l'arc-en-ciel? p. 11, § 3.
- Pourquoi Jésus et ses apôtres ne seraient-ils pas les bienvenus dans une réunion de la « Semaine de la fraternité »? p. 12, § 4.
- Quelles paroles de Jésus montrent qu'il ne pensait nullement que toutes les religions sont bonnes? p. 12, § 9.
- Quelle est l'envergure des pronostics de football en Grande-Bretagne à l'heure actuelle? p. 13, § 9.

« Exit Churchill »

Sous ce titre (un terme de théâtre indiquant qu'un acteur quitte la scène) de nombreux journaux britanniques signalèrent la retraite de l'un des principaux acteurs du drame humain durant la première moitié du XXe siècle: Sir Winston Churchill. Agé de quatre-vingts ans, Sir Winston estima le moment bon, au début du mois dernier, de remettre les rênes du gouvernement aux mains de son successeur, Sir Anthony Eden. « Sir Winston, écrivit le *Manchester Guardian*, a su éviter la faute commise par cet autre octogénaire célèbre, Gladstone (homme d'Etat britannique du siècle dernier), qui persista comme premier ministre jusqu'à agacer son cabinet et dérouter son parti. » Expliquant sa décision, Sir Winston déclara: « Au moment d'élections générales, un chef de gouvernement et un leader de parti définit la politique pour une nouvelle législature, politique pour laquelle il s'engage personnellement. Depuis quelque temps j'ai senti qu'à mon âge il ne serait plus sage pour moi d'assumer de telles responsabilités. Dans l'intérêt de la nation il est par conséquent nécessaire que mon successeur prenne possession de ses fonctions à une date raisonnablement avancée pour lui permettre de se présenter avec son programme devant la nation au moment qu'il choisira. » Le déluge de télégrammes d'hommage qui affluèrent à Londres à la nouvelle de la démission du premier ministre incita l'*Economist* à écrire: « Sir Winston Churchill n'est pas mort. Il a seulement donné sa démission comme premier ministre. » En effet, si le vieil homme d'Etat britannique a refusé le titre de duc que lui offrit la reine lors de sa démission c'est bien pour pouvoir conserver sa place à la Chambre des Communes où il pourra encore se faire entendre. Comme l'a écrit M. Jacques Chastenet dans *Le Figaro Littéraire:* « Ses griffes rentrées, en apparence résigné à la somnolence, le vieux lion nous réserve peut-être encore des surprises. »

Le nouveau premier ministre

« La Grande-Bretagne était dirigée par un géant. Elle le sera désormais par un diplomate. (...) La manière de Sir Anthony Eden ne saurait être, est-il besoin de le dire, celle de son prédécesseur. » Tel fut le commentaire de l'éditorialiste du *Monde* sur le successeur de Sir Winston Churchill. Né en 1897 d'une vieille famille aristocratique d'origine normande, Anthony Eden commença sa carrière politique à l'âge de vingt-six ans. Après avoir occupé plusieurs postes ministériels, notamment celui de ministre britannique auprès de la Société des Nations, M. Eden devint en 1935 le plus jeune secrétaire d'Etat aux affaires étrangères que l'Angleterre ait eu depuis presque un siècle. En désaccord avec Neville Chamberlain et sa politique d'apaisement vis-à-vis de Mussolini et de Hitler, il donna sa démission en 1938. Concernant ces années d'avant-guerre et au sujet d'Anthony Eden, Winston Churchill écrivit: « Dans tout le marasme de laisser-aller et d'apaisement je ne vis qu'une personne, jeune et solitaire, qui sut résister. » A la chute du gouvernement Chamberlain au début de la guerre, Churchill devint premier ministre et dès 1941 il confia la direction des affaires étrangères à Anthony Eden. Celui-ci accompagna Churchill aux conférences avec le président Roosevelt et le maréchal Staline, où à plusieurs reprises, et notamment à Yalta, il fit preuve de plus de perspicacité que certains de ses illustres supérieurs. Il dut quitter son poste au Foreign Office à la fin de la guerre, lorsque les conservateurs furent battus aux élections par les travaillistes. Mais aussitôt rentré au pouvoir, en 1951, M. Churchill remit à Anthony Eden la direction des affaires étrangères. Ami des Etats-Unis, M. Eden sait, à l'occasion, faire preuve d'indépendance à leur égard. Lorsque le secrétaire d'Etat John Foster Dulles proposa une intervention anglo-américaine en Indochine, lors de la bataille de Dien-Bien-Phu, Anthony Eden repoussa la proposition et soutint les efforts de paix de M. Mendès-France. Ce fut dans une grande mesure grâce à sa médiation que la conférence de Genève réussit à mettre fin à cette guerre. M. Eden fut également à l'origine des Accords de Paris — solution de rechange à la caduque Communauté Européenne de Défense. Le *New York Times* écrivit au sujet du nouveau premier ministre: « A l'encontre de Roosevelt et de Churchill, Eden est le diplomate professionnel, soigneux dans ses préparations, exigeant des définitions précises et se méfiant des engagements qui ne peuvent être tenus. (...) Les observateurs à Londres estiment que les affaires intérieures et extérieures seront désormais gérées avec moins de génie mais plus d'équilibre. » L'*Economist*, hebdomadaire anglais, commenta le changement en ces termes: « Une des choses qui compensera la perte d'une certaine majesté dans nos affaires est qu'elles seront administrées avec plus d'ordre. » Si oui ou non le peuple britannique met autant de confiance en Sir Anthony Eden qu'en Sir Winston Churchill sera révélé le 26 mai, lors des élections générales.

Einstein n'est plus

Un nom a dominé la physique du XXe siècle, celui d'Albert Einstein. Né en Allemagne en 1879, Einstein, dont le père était juif, renonça de bonne heure à la nationalité allemande pour devenir ressortissant suisse. Ce fut pendant qu'il occupait un poste à l'Office des brevets à Berne qu'à l'âge de vingt-six ans il publia en quelques pages les premières notions d'une théorie qui devait bouleverser certaines lois de la physique lesquelles avaient été regardées jusqu'alors comme immuables. Il s'agissait de la théorie de la relativité du temps et de l'espace, selon laquelle il n'existe pas de temps absolu dans l'univers mais la notion de durée change pour plusieurs observateurs selon que oui ou non ils sont en mouvement les uns par rapport aux autres. Einstein montra que des observateurs en mouvement relatif se servent de coordonnées différentes pour mesurer l'espace et le temps et que la notion que chacun se fait du temps est fonction de ces coordonnées, d'où le caractère « relatif » de toute échelle de durée. Deux ans après la publication de cette théorie, Einstein en déduisit une conséquence non moins remarquable et qui devait constituer la base de toute la physique nucléaire moderne, à savoir que la matière n'est rien d'autre qu'une immense quantité d'énergie immobilisée. Il établit le rapport entre l'énergie et la matière par la fameuse équation: $E = MC^2$ (énergie égale masse multipliée par la vélocité de la lumière au carré). Sa renommée déjà faite, Einstein enseigna aux universités de Zurich, de Prague et de Berlin. En 1921, il reçut le prix Nobel de physique pour ses recherches sur la composition et la nature de la lumière. En 1932, il quitta Berlin et devint directeur de Institut des hautes études de l'université de Princeton, aux Etats-Unis. En 1940, Einstein devint citoyen américain, mais tout en étant reconnaissant envers son pays d'adoption il se montra au-dessus de tout nationalisme — il en avait trop souffert durant les années passées! Entièrement consacré à la science pure, Einstein se tint rigoureusement à l'écart des recherches en faveur de la fabrication des armes nucléaires et vers la fin de sa vie il mena une campagne énergique pour le désarmement. En novembre dernier, il déclara à M. Jules Moch, délégué de la France à la commission de désarmement des Nations unies: « Les hommes sont fous! » M. Joseph Rotbalt, professeur à l'Université de physique de Londres et vice-président de l'Association des savants atomistes, déclara après la mort d'Einstein le mois dernier que la situation internationale préoccupait l'illustre savant de plus en plus vers la fin de ses jours et qu'il craignait que les peuples ne se détruisent eux-mêmes par un mauvais emploi de ses découvertes. Commentant la mort d'Einstein, le président Eisenhower déclara: « Aucun homme n'a contribué autant que lui à l'immense expansion du savoir au XXe siècle. Et, cependant, aucun n'était plus modeste dans la possession des connaissances ni plus sûr que ce pouvoir, sans la sagesse, est mortel. »

« Le grand feu d'artifice de la Terre »

Dans un article intitulé « La pente fatale » qu'il publia dans *Le Monde* du 9 avril, M. Pierre-Henri Simon évoqua le dernier grand discours de Sir Winston Churchill avant sa démission (voir cette rubrique dans notre numéro du 8 avril) au sujet de la course aux armements. Dans une analyse clairvoyante de la situation actuelle, M. Simon écrivit: « Ainsi, pour éloigner le risque d'un fléau mortel, la prudence conseille de multiplier les chances de ce fléau: les enfants vont se tuer en jouant avec une grenade, il faut leur en donner tout un sac. Evidence de l'absurde! Mais — et c'est là qu'au jugement de quiconque essaye de jeter sur l'histoire un regard non prévenu l'aspect le plus tragique de la question se dévoile — cette absurdité même porte la marque de la nécessité et découle d'un processus logique. Etant donnés deux blocs de nations engagées dans un conflit où il y va de leur existence même, et une arme qui serait décisive au cas où ce conflit deviendrait une guerre, on ne voit pas comment ni l'un ni l'autre des adversaires pourrait y renoncer. A New-York ou à Moscou, comme à Londres, on ne voit pas comment un homme d'Etat, responsable du salut de sa nation et pensant dans son ordre, pourrait raisonner et décider autrement que Churchill, interdire aux laboratoires de poursuivre leurs travaux et leurs essais, détruire le stock de ses bombes, fût-ce cinq minutes avant l'autre. En revanche on voit bien comment dans les mois et les années qui vont suivre les stocks vont, de part et d'autre, grossir, les avions-fusées progresser

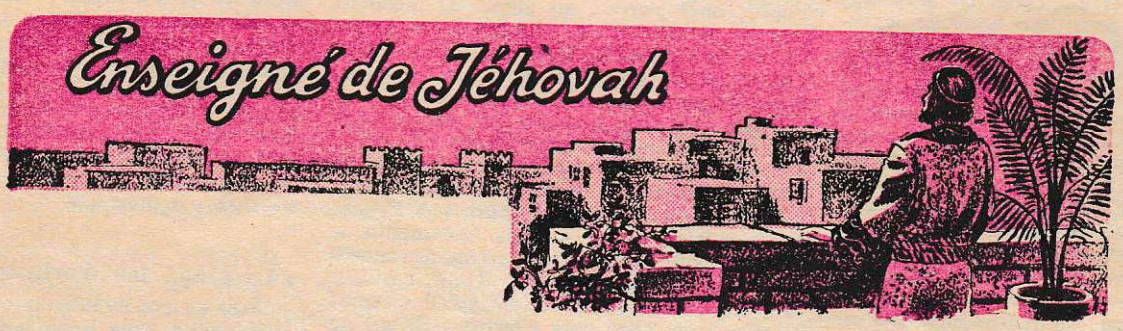
en nombre et en vitesse, tout le système de destruction totale se mettre au point et en place pour le grand feu d'artifice de la Terre. »

Les nations sont renfermées dans le dilemme de leur propre « logique » — au point qu'elles en sont devenues folles! « Pourquoi les nations s'agitent-elles en tumulte, et les peuples méditent-ils de vains projets? Celui qui est assis dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Alors il leur parlera dans sa colère, et dans sa fureur il les épouvantera: Et moi, j'ai établi mon roi sur Sion, ma montagne sainte. Et maintenant rois, devenez sages; recevez l'avertissement, juges de la terre. Servez Jéhovah avec crainte, tressaillez de joie avec tremblement. Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez dans votre voie; car bientôt s'allumerait sa colère. Heureux ceux qui mettent en lui leur confiance! » — Psaume 2: 1, 4–6, 10–12, *Crampon 1905*.

Deux blocs et une alternative

Comme riposte à la ratification des Accords de Paris, qui sanctionnent le réarmement allemand, la Russie menace d'annuler les traités franco- et anglo-soviétiques. *Le Monde* écrivit à ce sujet: « Le renversement des alliances de guerre, depuis longtemps assez largement acquis en fait, est désormais proclamé en droit, et le monde officiellement partagé en deux blocs rivaux et hostiles. C'est donc apparemment la fin de toute politique européenne digne de ce nom. Celle-ci impliquait, en effet, que les Etats européens n'aient d'ordre à recevoir ni du Kremlin ni de la Maison Blanche, n'intriguent pas avec celle-ci contre celui-là ou inversement, assurent l'équilibre pacifique de la planète par le jeu d'une composante à trois assortie de pactes plus complémentaires qu'antinomiques avec les Etats-Unis d'une part et l'Union soviétique de l'autre. Politique active et non passive, courageuse et non veule, et bien entendu comportant elle aussi des risques. Mais, cette politique, les gouvernants russes, américains et européens se sont généralement trouvés d'accord pour la rejeter et même condamner ses partisans sans trop se soucier de savoir si elle n'était pas la plus conforme à l'instinct profond des peuples et aux exigences de la paix. Aujourd'hui les jeux sont faits. Tout juste dix ans après la fondation des Nations unies, les deux blocs sont partout au contact. (...) N'était la grande peur atomique, sur laquelle il paraît tout de même imprudent de fonder de trop grands espoirs, on voit mal comment la politique des deux blocs pourrait s'opposer à l'accélération indéfinie de la course aux armements jusqu'à son terme normal. »

Il est indéniable que l'abîme qui sépare les deux blocs devient de plus en plus profond, et les nations sont dans la quasi-impossibilité de rester neutres. Il existe pourtant, pour les hommes de bonne volonté, une alternative qui provient ni de l'Est ni de l'Ouest, mais d'en haut. Il s'agit en effet du royaume de Dieu pour lequel le Christ nous enseigna de prier en ces termes: « Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié: que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Tous ceux qui ne sont pas des chrétiens de nom seulement croient que Dieu est assez puissant pour exaucer cette prière, et ils constatent que le signe précurseur de l'intervention divine à Harmaguédon est présent. Les autres ont « les dehors de la piété, tout en ayant rejeté son pouvoir » et — chose ironique — ils constituent eux-mêmes une preuve de plus que le royaume de Dieu est proche. — Voir la Bible à Matthieu 6: 9, 10 et à II Timothée 3: 1-5, *version de l'abbé Crampon*.



LE PROPHÈTE Esaïe écrivit: « Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix. » — Isaïe 54: 13, *Crampon 1905*.

Après six mille ans d'expériences, les hommes ont-ils appris à vivre en paix? L'expérience terrifiante de la bombe atomique a-t-elle appris à l'homme à ne plus utiliser cette arme contre son prochain? L'expérience nous a-t-elle rapprochés du chemin de la vie éternelle?

La réponse négative qui s'impose prouve que les humains ne se sont pas laissés instruire par Jéhovah, le Dieu tout-puissant. Ils ont préféré se laisser guider par leur propre sagesse fondée sur l'empirisme.

Le livre *C'est ici la vie éternelle!* montre que les leçons de l'expérience ne suffisent pas, mais qu'il faut être instruit par Jéhovah. Dans les temps anciens, les hommes de Dieu ne furent pas préservés grâce aux leçons acquises dans la douleur. Ils jouirent de l'approbation divine parce qu'ils mettaient en pratique la connaissance exacte qu'ils avaient reçue de Jéhovah.

Le plus grand Maître que la terre ait jamais porté déclara (Jean 17: 3, *Synodale*): « C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Lisez les 320 pages du livre relié *C'est ici la vie éternelle!*. Laissez-vous instruire par Jéhovah et alors vous saurez pourquoi la vraie connaissance conduit à une vie heureuse et sans fin sur la terre. Vous recevrez ce précieux ouvrage franco de port pour la modique somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses envoyée à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)